

choses invraisemblables au moyen de l'entraînement. L'un d'eux, sceptique, répliqua :

— Vous n'arrêteriez pas un boulet de canon, par exemple !

— Je prétendis aussitôt que ce'a pouvait parfaitement se faire, à la condition de bien prendre soin de doser convenablement la charge de poudre. Un pari s'engagea promptement : l'enjeu était une bouteille de bière, un gain bien modique, comme vous voyez ! Il avait été convenu que j'aurais deux mois pour réaliser ce que j'avais affirmé être possible.

— Au bout d'un mois et demi j'avais fait fondre un canon : je réussissais l'expérience, j'avais gagné mon pari.

— Vous n'avez jamais été blessé par le boulet ?

— Si, quelquefois, mais les blessures étaient insignifiantes.

— Vuillod m'établait alors, en quelque sorte, chiffres en main, comment il a pu parvenir à ce tour de force et d'adresse : il prend un papier, me fait le dessin d'un canon, puis il pose et résout un véritable théorème de géométrie.

— J'avoue que je suis très séduit par la netteté de ses explications et la précision de sa parole : le député de Saint-Claude n'est certainement pas un homme banal.

*Lucy Cadogan*

## CHRONIQUE



Qui est chargé de la chronique religieuse du MONDE ILLUSTRE ?

Pour cette fois, et ce ne sera pas la première, c'est moi.

Mon Dieu ! ce genre ennuirait-il les lecteurs habituels du MONDE ILLUSTRE ?

Car il est là partout notre journal : chez le jeune, chez le vieux ; chez l'humble, chez le mondain.

Eh bien, je suis facile, et vous allez le voir : on me lira ou on ne me lira point, *ad libitum*.

Il en reste tout plein des colonnes agréables et fort intéressantes.

\*\*\*

Partout, quand l'archet s'est lassé entre les doigts du chef d'orchestre, quand la dernière polka a battu sa dernière cadence, quand la dernière valse a enivré son dernier valseur, quand, d'un carnaval bien rempli par toutes sortes de frémissements vertigineux, la dernière heure est tombée, comme tombent, chaque année, toutes nos fièvres, tous nos rêves, toutes nos illusions, quand nous sommes entrés en ces jours où l'Eglise, après nous avoir permis beaucoup de licences, veut nous engager à penser sérieusement aux grands devoirs, ne fait-il pas bon de remplacer les parfums capiteux par ceux de l'encens et de laisser descendre en son âme, après tant de griseries mondaines, l'ivresse des ivresses : celle que l'on peut savourer longuement sans risquer d'y laisser quelque chose de sa naïveté, de son calme bonheur ?....

\*\*\*

Un jour de ces semaines dernières, la gracieuse chapelle Notre-Dame de Lourdes avait convié tout un monde à une de ces fêtes auxquelles se mêlent et se retrempe le cœur et l'âme.

Les invitations étaient lancées depuis quinze jours déjà, et jamais hôtesse ne s'est faite si souriante et si belle pour accueillir des visiteurs.

Nous étions là un très grand nombre de personnes, et bien mal avisée aurait été celle qui se serait crue dans une promiscuité indigne de sa distinction.

Il s'agissait de la fête de Sainte-Agnès, patronne de la Société des Enfants de Marie.

M. le curé de Saint-Jacques voulut prendre sur ses occupations nombreuses de ce jour pour honorer la société de sa présence et lui adresser la parole :

— Je vais, dit-il, vous entretenir d'un sujet qui vous étonnera peut-être, mais qui est pour vous d'une importance capitale :

Mesdemoiselles,

Méfiez-vous des hommes !

Et grands dieux ! à quoi bon trente-six chemins !

Le directeur spirituel d'un cercle de jeunes gens — et quand j'écris *spirituel*, je l'entends dans les deux acceptions du mot — n'a-t-il pas pris sa voix la plus grave, la plus profonde pour s'adresser ainsi à son auditoire d'élite, il y a quelque temps passé.

— Mes amis, leur dit-il, méfiez-vous des femmes !

Qu'a-t-il pu ajouter, ce savant abbé ? Je n'en sais rien.

Mais si un homme averti en vaut deux, que dire donc d'une femme sous la même circonstance ?

Et certes, M. le curé de Saint-Jacques a très bien traité son sujet.

— La femme, a-t-il continué, est la brebis de la bergerie ; timide et craintive — hélas ! curieuse un peu — que le plus léger bruit met en éveil, qui veut voir et... être vue.

— L'homme, c'est le loup !....

Où, messieurs, le loup ! monsieur le curé l'a dit : « le loup ! qui discrètement d'abord vient reconnaître le terrain, puis, qui, enhardi par la séduction de sa proie, fond sur elle.

— Mesdemoiselles, méfiez-vous des hommes ! »

\*\*\*

Je ne veux pourtant pas paraître méchante, et je n'ai pas la prétention non plus de pouvoir citer textuellement monsieur le prédicateur puisque je n'ai pris aucune note alors, mais je puis dire que son texte, il l'a traité paternellement, et en maître sur l'expérience de la vie réelle ?

Ya-t-il des bons loups et des mauvais loups ?

Je l'ignore.

Mais il paraîtrait qu'il y a des hommes bons et des hommes mauvais.

C'est encore monsieur le curé qui l'a dit.

Et ce n'est qu'envers cette dernière catégorie que les filles à marier doivent être en garde.

Calmez-vous, braves jeunes gens, qui avez toutes les qualités et toutes les aptitudes nécessaires pour faire des maris modèles.

Mais ce qu'il en faut de ces qualités et de ces aptitudes !

Si un jeune homme est sans principes de religion ou de morale, — et comment séparer l'une de l'autre ! — Il faut l'éloigner.

Si un jeune homme est adonné à l'intempérance, inutile pour la jeune fille de dire : *je le convertirai !*

A l'âge où un jeune homme se marie, son éducation est faite, si elle est mauvaise, rien n'y fera. Il faut l'éloigner.

Si un jeune homme ne sait être digne en la présence d'une jeune fille, ne sait la respecter et se respecter lui-même par ses paroles, ses manières autant que par ses actions : — au large encore ce lui-là.

Etc., etc., etc.

Puis la jeune fille ? N'a-t-elle pas aussi une ligne de conduite à observer, et à observer scrupuleusement envers elle-même ?

.....

Mais je ne vais pas être aussi indiscret et répéter, comme un perroquet, tout ce qui s'est dit là, à huis clos, dans cette assemblée où le sexe barbu n'a pu faire faiblir la consigne et se faire représenter par le plus insignifiant des atomes.

\*\*\*

Le chant et la musique ont été à la hauteur de la fête, et l'organiste dévouée, qui est aussi la directrice du chœur, je crois, a droit à une part sensible de reconnaissance chez les Enfants de Marie, puisque, malgré les circonstances exceptionnellement douloureuses qu'elle a eues à traverser, le devoir l'a trou-

vée là toujours, accomplissant, avec cette fatigue que l'on sait, la tâche qu'elle s'est imposée depuis de si longues années déjà.

Donc, après avoir payé notre tribut d'hommages à monsieur le curé de Saint-Jacques pour les sages avis qu'il nous a donnés, faisons aussi la part du directeur zélé de la Société des Enfants de Marie pour tout ce qu'il a mis du sien dans la solennité de cette fête de Sainte-Agnès.

A l'organiste, notre large part aussi de remerciements et de sympathies.

*St Maurice*

## CARNET DE LA CUISINIÈRE

M. l'abbé Paquette, de Québec, vient de faire paraître un volume de commentaires sur la *Somme* de saint Thomas.

\*\*\*

Le mariage est une chose sérieuse en Australie. Les tribunaux viennent d'en annuler un parce que la femme avait trompé son mari.... en se rajeunissant de quinze ans !

\*\*\*

M. l'abbé Blanchard, curé de Saint-Hilaire, a donné sa démission pour cause de mauvaise santé. Il sera désormais chapelain des sœurs de la miséricorde à Saint-Hilaire.

\*\*\*

Un article du *Pall Mall Gazette* a causé beaucoup d'émotion en Angleterre, en annonçant que M. Gladstone donnerait sous peu sa démission. Le glorieux vieillard est actuellement en France, à Biarritz. Rien cependant n'est encore venu confirmer cette nouvelle à sensation.

\*\*\*

On a célébré, la semaine dernière, les funérailles de la Révérende Sœur Sainte-Aldégonde, de la Congrégation de Notre-Dame. Son nom de famille était Marie Murphy, et elle était sœur du Rév. P.-J.-Marie Murphy, Trappiste, à Montréal, et de MM. Murphy Frères, de cette ville.

\*\*\*

*Phipps devant Québec.* — Tel est le titre d'un nouvel ouvrage historique dont on annonce l'apparition prochaine.

L'auteur, M. Ernest Myrand, un québécois, a su donner à son ouvrage un puissant intérêt, et bannir de son style la froideur qui règne ordinairement dans ce genre de recherches historiques.

\*\*\*

La station du carême, à Notre-Dame, sera prêchée, cette année, par M. l'abbé de Montigny, chanoine de Bordeaux (France). Ce prédicateur, dont la renommée est déjà bien établie là-bas, s'est embarqué samedi, le 22 janvier, pour le Canada, avec M. l'abbé Collin, supérieur du Séminaire de Montréal. Ils seront arrivés ici, probablement, au moment où paraîtront ces lignes.

\*\*\*

PETITE POSTE EN FAMILLE — *Ludo*, Montréal. — Reçu votre lettre et votre poésie. Ni vos précédents articles, ni votre dernière poésie n'ont pu être acceptés.

J. Laros, Halifax. — Merci pour votre dernier article qui paraîtra prochainement, si possible.

Ce n'est pas le respect qui s'en va, mais tout ce qui est respectable. — J.-J. WEISS.